

## PAROLES ABOUTIES

J'ai mis mon... (mon quoi déjà, ah ! qu'est-ce que c'est que ce mot qui ressemble à chapeau...) Je me tortille sur l'estrade, jette un coup d'œil à une camarade avec l'espoir qu'elle me soufflera le mot qui m'échappe. Bon ! je reprends tout depuis le début. Le titre, ça je m'en souviens. Pourtant, il est dur à retenir : « quartier libre » ; Mais ce sont des mots que j'ai souvent entendus. Quartier : maman me dit toujours « Tu peux aller jouer dehors, ne dépasse pas le quartier » et Libre : papa sort tous les matins en disant « je vais acheter le midi libre ». Et puis l'auteur, notre maîtresse en raffole. Cela doit faire au moins la cinquième récitation de lui, qu'elle nous fait apprendre. Je prends une grande respiration et je recommence « quartier libre de Jacques Prévert... J'ai mis mon... ». Cette fois, la maîtresse s'impatiente et excédée, me renvoie à ma place. Bien sûr, la classe ricane. Je suis rouge de honte et m'en veux tellement de n'avoir pas réussi à trouver le mot juste.

Il a suffi de ce moment de fragilité pour me convaincre que je n'étais vraiment pas faite pour l'oralité. Pendant des années, on me qualifia de « grande timide » Au cours d'une flânerie dans les allées d'un vide grenier, un livre de poche jauni attire mon attention, je regarde la couverture. La bonhomie de la photo de Prévert, cigarette au bec, casquette de titi Parisien vissée sur la tête, me ramène vingt ans en arrière. Je le feuillette. Je parcours les vers. Je n'en prends pas conscience immédiatement mais en fait, je cherche le poème de l'affront. Celui qui m'avait fait bafouiller. Le voilà. « J'ai mis mon... KÉPI dans la cage et je suis sorti avec l'oiseau sur la tête ».

Depuis, ce recueil, je l'ai corné à différentes pages. Avec beaucoup de prétentions, j'ai le sentiment que Prévert l'a écrit pour moi.

Première marque, pendant ma révolte athée : « notre père qui êtes aux cieux, restez-y... »  
Deuxième marque, durant un soir d'automne : « deux escargots s'en vont à l'enterrement d'une feuille morte... »

Troisième marque, pour la beauté des mots : « de deux choses lune, l'autre c'est le soleil... »  
Et puis celui que je peux réciter sans me tromper avec sa ribambelle d'adjectifs : cet amour violent, fragile, tendre et désespéré... »

Quelques années après, invitée à un dîner de nouvel an, plusieurs verres de champagne aidant, j'ai rompu le brouhaha des conversations pour déclamer : « je suis allé au marché aux oiseaux, et j'ai acheté des oiseaux, pour toi mon amour... et puis je suis allé au marché aux esclaves et je t'ai cherchée mais je ne t'ai pas trouvée, mon amour ». Les convives m'ont écouté attentivement, conquis par les mots simples mais si poignants du poète que je leurs apportais avec engouement.

La coutume de cette fin de repas était de mettre chacun au défi de se surpasser pendant l'année à venir et d'accomplir une action innovante. Je les avais agréablement surpris en récitant ce poème avec tant de conviction. Il fut décidé que mon défi serait de participer aux cours de théâtre que fréquentait une des invitées.

Bien sûr, j'ai été très réticente. Je n'arriverai jamais à combattre ma timidité. Je suis mal à l'aise dès qu'il s'agit de prendre la parole en public. Ils m'ont rappelé la signification du mot « défi »

Quand je salue le public et que j'entends leurs applaudissements, mon cœur bat la chamade et je salue l'artiste, le poète, la rencontre créatrice de ma vie.

Casquette basse à toi Monsieur Jacques Prévert qui m'a portée jusqu'à ces planches !